

Le lecteur chez Noémie

Annie Pronovost

Numéro 92, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pronovost, A. (2002). Le lecteur chez Noémie. *Moebius*, (92), 97–99.

ANNIE PRONOVOST

Le lecteur chez Noémie

Il est assis là, devant elle, lisant, tranquille. Il vient souvent lire chez Noémie, lire seulement, tranquillement, et elle trouve ça très étrange. Les autres pensent naturellement qu'il est son amant et que Noémie est trop pudique pour le dire. Mais non. Il vient lire ici parce que le salon de Noémie est tranquille et le fauteuil, confortable.

Elle a dans sa bibliothèque des livres qu'elle voudrait lire, elle aussi. Quand il est là, elle en prend toujours un sur ses genoux, pour faire semblant. Mais elle le regarde, lui, elle ne lit pas, elle trouve que le silence est trop bête. Pendant toutes les heures qu'il passe chez elle à lire calmement, elle pense que bientôt il faudra bien qu'ils se parlent. Mais chaque fois il se lève la minute avant celle où Noémie allait enfin se décider à dire quelque chose, n'importe quoi, uniquement pour casser le silence.

Quand il se lève elle sent qu'il est trop tard pour lui dire de rester, pourquoi est-ce qu'elle dirait ça? Il ferme son livre, fait un sourire de conclusion, le genre de sourire qui s'accompagne d'un hochement de la tête: il conclut comme s'ils avaient parlé pendant tout l'après-midi, puis il s'en va. Il s'en va sans rien dire, et elle trouve cela étrange.

Elle se demande pourquoi il s'en va si brusquement, toujours, alors qu'ils pourraient passer encore une heure ensemble, ou quinze minutes, ou la soirée, comme ça, tranquilles. Il n'y a pourtant rien qui le fait sursauter. Aucun bruit. Ce n'est jamais à cause de la fin d'un chapitre non plus. Et ce n'est jamais à la même heure. Il se lève comme ça, sans raison, puis il s'en va. Les yeux de Noémie sont-ils froids malgré elle? Elle le regarde beaucoup, peut-être le sait-il? Elle a l'impression d'avoir dans les yeux de la peinture sombre, très foncée, sur laquelle il lui serait

impossible de superposer aucune émotion claire, aucun éclair vif. La nouvelle image est toujours absorbée par la première, antérieure, ineffaçable. Elle a beau ouvrir les yeux tout grands, les adoucir de toutes ses forces, il ne voit rien, il ne s'aperçoit pas que Noémie aimerait le rencontrer enfin. Elle voudrait mettre de la chaleur dans ses yeux, et beaucoup de gentillesse, pour qu'il reste un peu, pour qu'ils parlent un peu, ils se connaissent à peine. Mais il ne voit jamais rien.

C'est peut-être pour ça. C'est peut-être parce que ses yeux sont irrémédiablement froids, et que, malgré elle, ils disent une fausse indifférence, comme s'il était n'importe qui. Et peut-être qu'il pense qu'elle invite tout le monde à lire ainsi dans son salon...

Ce matin, elle a décidé que ça suffisait. Il la hante. Quand il n'est pas là dans le salon à lire pour vrai, il est dans ses rêves à lire encore. Et elle voudrait hurler pour qu'il cesse de lire et de se sauver, pour qu'il ait l'idée de faire autre chose, au moins une fois dans sa vie. Hier, il est resté quinze minutes, pas plus. Il a à peine commencé le livre qu'il avait apporté. Noémie sait que ce sera encore ce même livre aujourd'hui, puisqu'il ne semble jamais lire ailleurs que chez elle. Elle a réussi à en trouver un exemplaire pour elle. Elle l'a posé sur ses genoux, ouvert à la page où il avait cessé de lire hier soir. Elle l'attend. Il ne devrait pas tarder.

Il arrive, il ne sonne plus, il entre ici comme chez lui. Il pose son manteau, dit bonjour, au moins elle entend un peu sa belle voix. Il s'assoit dans le divan confortable, cherche le signet entre les pages de son livre. Il l'ouvre et pose les yeux sur la première phrase en haut de la page.

Noémie commence à lire à haute voix la phrase qu'il a sous les yeux. Il sursaute. Elle ne l'avait jamais vu surpris, comme si tout était toujours normal pour lui dans la vie. Il la regarde comme s'il ne l'avait jamais entendue. Sa présence n'avait jamais percé les brumes du monde qu'il bâtit comme une citadelle autour de lui lorsqu'il lit. Elle l'a atteint. Il hésite. Et puis il fait quelque chose pour la surprendre à son tour. Elle ne voit pas pourquoi il aurait fait cela si ce n'est dans ce dessein.

Il pose son livre sur la table et vient s'asseoir à côté d'elle. Il hésite encore un peu, puis il remonte ses genoux sous son menton et pose sa tête sur l'épaule de Noémie, comme un enfant qui s'installe pour écouter son histoire du soir. Sa tête est lourde, ce n'est pas la tête d'un enfant, ses cheveux sentent bon, ses yeux se ferment. Elle passe un bras autour de ses épaules et elle reprend sa lecture, en essayant d'empêcher sa voix de trembler.